Nicolas REUGE

Gauloise Fantasy

Roman

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse http://www.alexandrie.org
Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur
Date de publication : 12-11-2008

Conformément aux conventions internationales relatives à la propriété intellectuelle, cette oeuvre est protégée. Le titulaire des droits autorise : la reproduction et la représentation à titre de copie privée ou des fins d'enseignement et de recherche et en dehors de toute utilisation lucrative. Ceci, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, tels que signalés dans l'ouvrage.

Extrait

VIII

Vers midi, les deux amants s’arrêtèrent à l’orée d’un bosquet de chênes et de châtaigniers pour pique-niquer. Adèle avait préparé une succulente terrine de sanglier. Une fois rassasiés, ils s’allongèrent et firent une petite sieste dans la verdure. Mais, tout exaltés qu’ils étaient par leurs sentiments l’un pour l’autre, ils ne dormirent point. Adèle jubilait en silence, les yeux fermés. Alan contemplait le corps de la jeune femme, ses jambes nues étaient merveilleusement délicates, il était aux anges. Un bruissement s’éleva subitement dans l’ombre du sous-bois : il craignit un instant que ce fut un serpent … animal sacré, certes, mais le jeune homme en avait une sainte aversion. En fait, ce n’était qu’un petit écureuil qui tripatouillait dieu sais quoi au pied d’un châtaignier. Un léger mouvement d’Alan le perturba apparemment puisqu’il se mit à grimper à toute allure sur le tronc de l’arbre et s’enfonça bientôt dans les bois en sautant de branches en branches, comme si un monstrueux guerrier germain le poursuivait en hurlant. Enfin, ils s’étirèrent, se redressèrent à peu près en même temps et échangèrent un regard complice qui voulait dire "on rentre".

Ils ne firent pas dix pas qu’un nuage noir et menaçant fondit sur eux comme un charognard sur sa proie. Adèle poussa un cri suraigu et serra si fort le bras d’Alan qu’il en émit un râle de douleur. Deux cornes de fumée noire jaillirent au devant du nuage, lui donnant un aspect véritablement démoniaque. Instinctivement, ils firent demi-tour et se précipitèrent dans le sous-bois à travers les ronces, sans se retourner, ainsi que l’avait fait l’écureuil angoissé quelques instants plus tôt. Parvenus au milieu du bosquet, ils s’arrêtèrent et regardèrent derrière eux : les troncs des arbres se dressaient, impassibles, et leurs feuillages filtraient la lumière du soleil. Un petit papillon jaune, qui voletait de manière chaotique, vint se poser sur la noire chevelure de la jeune femme. Une intense frayeur se lisait dans ses yeux bleus saphir : elle était verte de peur. Et sa robe était toute déchirée jusqu’à la taille, elle avait une fesse à l’air …
- Esus ! Mais qu’est-ce que c’était ? Demanda Adèle.
- Ta future belle-mère, répondit Alan, fier de lui, tout en reluquant le flanc dénudé de la jeune femme.
- Très drôle !
Alan fut pris d’un fou rire, même si, à vrai dire, il n’en menait pas large non plus. Cela énerva Adèle et elle se mit à bouder … mais voyant que la situation ne s’y prêtait guère, elle reprit :
- Bon, et qu’est-ce qu’on fait alors ?
- Euh … peut-être tenter une sortie à l’autre bout du bosquet ?
- Pff ! Et ce monstre va nous sauter dessus tout aussi bien là-bas !

Réfléchit un peu que diable !
- J’essaie, j’essaie … euh … je sais ! Tu vas m’attendre ici et je vais retourner sur nos pas jusqu’à l’orée du bois pour voir s’il est toujours là.
- D’accord, fit-elle d’une voix fluette. Mais fais attention !
- Ne bouge pas surtout. Les démons craignent les chênes sacrés … tu es en sécurité ici, dit-il sur un ton peu convaincant.
Alan s’exécuta et revint donc en toute discrétion sur leurs pas. A quelques coudées de la lisière, il entrevit à travers les ronces une masse sombre et nébuleuse qui flottait sur l’horizon. L’entité démoniaque était là … immobile. Notre homme ne s’attarda pas. Il décida de faire le tour du bosquet : de tout côté s’étendaient les champs à perte de vue. Il regagna bientôt le centre de leur refuge … où, à son grand désespoir, il n’y avait plus personne. Adèle avait disparue ! Alan commença à paniquer. Il l’appela une fois, deux fois mais en vain.
A la troisième un amas de broussailles s’agita. Adèle en sortit en faisant la moue et épousseta ses lambeaux de robe. Ils décidèrent d’attendre, qu’auraient-ils pu faire d’autre d’ailleurs : tenter une sortie aurait été suicidaire. Plus jeune, Alan n’aurait pas hésité mais il avait mûri.

Il fit une nouvelle reconnaissance juste avant la tombée du jour pour constater que la bestiole vaporeuse était toujours là. Ils se préparèrent donc à passer la nuit sur place. Ténébreuse et sans lune, elle s’abattit brutalement dans le sous-bois. Bien qu’en plein été, il fit frais quand l’humidité tomba. Ils n’osèrent pas faire de feu, de peur d’attirer l’attention du démon. Ils s’allongèrent sur le sol broussailleux, au pied d’un grand chêne, et se serrèrent l’un contre l’autre pour se rassurer et se réchauffer. Ils se sentaient si bien ensemble qu’ils en oublièrent leurs soucis et sombrèrent bien vite dans un monde coloré de rêves enchantés.

IX

Mais à l’aube, les rêves enchantés firent place à l’angoissante réalité. L’espoir que le démon s’en fut allé vola en éclat dès la reconnaissance qu’Alan accomplit aux premières lueurs du jour. De surcroît, ils avaient faim et soif. Aucun cours d’eau n’abreuvait le bosquet, pas même une flaque. Ils dégotèrent toutefois quelques baies encore vertes, juste de quoi humecter d’un goût acidulé leurs gosiers asséchés et tapisser le fond de leurs estomacs vides. Alan s’empara d’un lambeau de la robe d’Adèle, contre son gré mais tant pis, ramassa un caillou pointu et confectionna une fronde. Sous le regard un peu sarcastique de la jeune fille, il passa une bonne partie de la journée à chasser l’oiseau avec son instrument de mort. Adèle finit par

s’ennuyer de ce spectacle un peu ridicule et alla ramasser tout ce qu’elle pouvait trouver de plantes qui lui paraissaient comestibles. Au soir, Alan était épuisé et bredouille et Adèle avait ramassé deux bonnes poignées d’herbes. Bien entendu, la créature démoniaque faisait toujours le guet à l’orée du bois. Ils ruminèrent leur maigre pitance en grimaçant et se préparèrent à passer une nouvelle nuit à la belle étoile.

Cette fois-ci, ils ne fermèrent pratiquement pas l’œil de la nuit, et pour cause : ils étaient tous deux atteint de fortes coliques. Alan reprocha à Adèle d’avoir ramassé des plantes toxiques et elle soutenait que leurs crampes d’estomac étaient dues à la faim. Ils se lassèrent bien vite de ce débat, car, littéralement assoiffés qu’ils étaient, la gorge les brûlaient et parler leur faisait mal. Finalement, peu avant l’aube, ils convinrent que, quoiqu’il arrive, il serait hors de question de rester une nuit de plus dans ce bosquet désert et inhospitalier. Paradoxalement, cette décision les soulagèrent. Ils se serrèrent l’un contre l’autre et sommeillèrent jusqu’à midi.
Ils passèrent l’après-midi allongés dans les broussailles, tenaillés par leurs organes affamés. Ils s’épuisaient sans rien faire. Le démon rôdait toujours à quelques centaines de coudées. Ils attendaient qu’à nouveau la nuit tombe pour s’éclipser en toute discrétion.

Ce qui ne manqua pas d’arriver (que la nuit tombe). Lorsque le noir fut complet, ils se mirent en route et se frayèrent un chemin dans une direction opposée à l’endroit où ils avaient pénétré l’avant-veille. Ils arrivèrent enfin à l’orée du bosquet, dans la sombre végétation luxuriante. Ils retinrent leur respiration et avancèrent à pas de loup, Alan en tête et Adèle juste derrière lui. Le ciel étoilé leur sauta au visage comme une pluie de billes argentées surgissant de l’obscurité. Les clapotis d’un cours d’eau lointain se détachaient du silence nocturne, ce qui ne fit qu’attiser en eux les douleurs de la soif. Au bout d’un moment, ils parvinrent sur un sol meuble et hérissé de hautes herbes : ils étaient vraisemblablement dans un champ de blé. Ils devaient être maintenant à bonne distance du bosquet mais n’osaient se décrisper. Les clapotis se rapprochaient tout doucement. Au loin, Alan cru entendre raisonner des bruits de sabots. Il leva la tête : le ciel s’était voilé … juste au-dessus d’eux. Il prit la main d’Adèle et lui dit de courir le plus rapidement possible. Elle avait compris …

Des vapeurs nauséabondes les assaillirent de toutes parts. Ils étaient cramponnés l’un à l’autre mais ne pouvaient se voir, un noir d’encre les séparait. Terrifiés, tremblants de peur, ils faillirent s’écrouler sur le sol quand tout à coup ce dernier se déroba sous leurs pieds. Ils chutèrent dans un gouffre obscur qui semblait sans fond. Au bout de quelques instants qui pour

eux prirent l’allure d’un supplice éternel, les ténèbres se dissolurent et le ciel apparu flanqué de gerbes enflammées et crevé d’étoiles noires. Ils continuaient leur chute, toujours cramponnés l’un à l’autre, mais des forces contraires tendaient à leur faire lâcher prise. Des chimères ailées aux yeux rouges incandescents parcouraient les airs brûlants et crachaient de leurs bouches d’acier des hurlements paroxystiques. Ils se regardaient de leurs yeux terrifiés, ils savaient qu’ils allaient bientôt craquer et être séparés à jamais dans les profondeurs de cet enfer. Dans un ultime effort, ils se retinrent de leurs phalanges distendues puis finalement lâchèrent prise. Un sol de pierres brûlées, déchiquetées et entièrement stérile s’apprêtait à les frapper de plein fouet …

Nicolas REUGE

Né en mars 1972, Nicolas Reuge est Docteur ingénieur en physique-chimie et chercheur contractuel à Toulouse depuis 2003. Il s'adonne régulièrement à l'écriture, passion qu'il a contractée depuis une dizaine d'années, a rédigé de nombreux poèmes et un roman de Fantasy.

Gauloise Fantasy

Pascal, écrivain contemporain, part à la découverte de l'une de ses vies antérieures grâce à l'effet particulier d'une substance chimique. En songe, il se retrouve au cœur de la Gaule celtique dans la peau d'un jeune Gaulois prénommé Alan. Ses aventures, les difficultés qu'il rencontre et l'amour dont il fait l'expérience prennent l'allure d'un véritable parcours initiatique.